



Early Man on a Modern Road

Une installation proposée par Isabelle Massu, Dore Bowen et Isabelle Gressier
Musée de Préhistoire des gorges du Verdon, Quinson

L'édito du Musée Depuis 2002, le Musée de Préhistoire des Gorges du Verdon à Quinson offre une opportunité à des artistes de créer en toute liberté autour du thème de la Préhistoire, à l'occasion de l'Art de Mai et du Printemps des Musées, puis de la Nuit des Musées. C'est ainsi que se sont succédées de nombreuses créations d'art plastique, peintures, sculptures, projections ... Les matériaux utilisés ont couvert une large gamme : métaux divers modelés, soudés, organisés, colorants naturels bruts, organiques ou minéraux, sur supports durs ou souples, céramiques, résines, ... générant un univers insolite et original.

Cette année 2009 est novatrice à bien des titres. D'abord, c'est l'entrée au musée de l'art conceptuel. Et la richesse de ce type de réflexion se retrouve pleinement dans les créations : utilisation des arts plastiques, du son, de l'image, des technologies modernes de communication muséographique. Ensuite, le thème qui en appelle pleinement au « concept » : la vision de notre époque par des archéologues du 22ème siècle ! quelle richesse : la préhistoire comme support de l'anticipation, l'art contemporain se mêlant de considérations métaphysiques.

Pour tenter ce pari osé et réussi, deux continents se sont rejoints : l'Amérique et l'Europe. Sachant qu'art et préhistoire sont forcément apatrides et universels. L'aventure artistique fut amplifiée par la dimension humaine entre « l'équipe du musée » et « l'équipe artistique ». Merci à Dore et aux Isabelle(s) pour ces instants d'enthousiasme et d'évasion, pour ces captures éphémères du quotidien, pour ces discussions passionnantes ... et désolé pour les petits bugs qui soulignent que le concret a parfois du mal à suivre le rythme de l'abstrait.

Mais comme l'a dit et répété un homme à la pensée également apatride et universelle : Yes, we can !

Jean Gagnepain,
Conservateur du Musée de Préhistoire des gorges du Verdon





L'édito du Président Le Musée de Préhistoire des gorges du Verdon est une référence dans le domaine scientifique et culturel. Ouvert depuis maintenant 8 ans, il accueille chaque année des milliers de visiteurs et fait preuve d'un grand dynamisme.

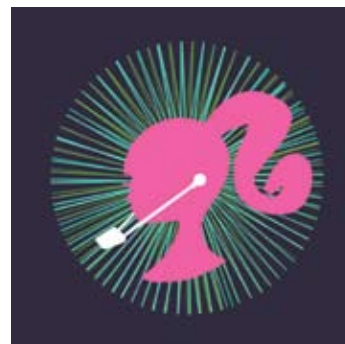
L'année 2009 est consacrée à la célébration du bicentenaire de la naissance de Charles Darwin et à la parution de son œuvre majeure « L'origine des espèces », il y a 150 ans. Expositions, conférences, le musée propose toute l'année une programmation culturelle de qualité et accueille les plus grands spécialistes, intellectuels et scientifiques, de l'évolution.

Dore Bowen, historienne d'art à l'Université de San José State en Californie et Isabelle Massu, artiste et enseignante partagent leur temps entre la Californie et la Provence. C'est à Quinson qu'elles ont choisi d'intervenir dans le cadre de l'Art de Mai, une manifestation culturelle initiée par le conseil général des Alpes de Haute-Provence. Inspirées par l'architecture contemporaine du musée, sa collection et son environnement géographique, elles nous proposent une vision contemporaine de la théorie de l'évolution.

Avec la collaboration d'Isabelle Gressier, scénographe, les artistes s'approprient le musée, nous projettent en 2009, et proposent une autre lecture de l'histoire.

En habillant la façade, en béton brut, de photographies grands formats, Isabelle Massu et Dore Bowen nous invitent à franchir les portes du musée et nous interpellent sur l'évolution de l'humanité.

**Jean-Louis Bianco,
Président du Conseil général**



Dans le cadre de *l'Art de Mai* et à l'occasion du 150^e anniversaire de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin, l'exposition « *Early Man on a Modern Road* » transforme la scénographie et l'architecture intérieure du Musée de Préhistoire des gorges du Verdon pour présenter une nouvelle lecture de l'évolution de l'humanité. « *Early Man on a Modern Road* » pose un regard ludique sur le présent et offre une nouvelle interprétation des collections du musée en imaginant ce que les chercheurs percevront de l'époque contemporaine dans deux cents ans.

Au cours de leur résidence au musée, l'artiste Isabelle Massu et l'historienne d'art américaine Dore Bowen ont entrepris une recherche dont elles présentent les résultats au Musée de Préhistoire, du 16 mai au 15 décembre 2009, avec la collaboration de la scénographe Isabelle Gressier.

L'autre Guide Sur la cinquième piste de l'audioguide, le récit intitulé *L'Autre Guide* propose un accompagnement alternatif et décalé aux dioramas du musée. Il poursuit au niveau supérieur le parcours commencé avec *La Complainte du progrès* en conduisant les visiteurs à travers sept dioramas. Il décrypte une série d'objets hétéroclites – crâne, escargot, bison, fuseau et quelques autres – pour en faire autant de signes, chargés de sens, qui permettent d'interroger les présupposés des discours scientifiques à propos de l'évolution de l'humanité. L'accompagnement sonore laisse entendre, sans insister davantage, que le texte a été rédigé par une espèce nouvelle, l'homo plasticus, et qu'il se fonde sur une découverte effectuée dans la grotte de Baume-Bonne en 2200 après J.-C. Il entremêle ainsi passé, présent et futur, et replace une série d'événements contemporains dans la longue durée historique. Le symbole de L'Autre Guide – une poupée Barbie coiffée d'un casque d'écoute –, qui apparaît à plusieurs reprises dans le musée, invite les visiteurs à écouter ce guide original et stimulant sur les casques.



Des étincelles à la maîtrise du feu : la vitesse de l'invention

La scène se déroule il y a 700 000 ans. Un homo erectus de sexe masculin fabrique un biface à l'aide de deux cailloux qu'il frotte l'un contre l'autre. Son fils lui demande : « L'étincelle, est-ce qu'elle peut mettre le feu à cette branche ? Il suffirait de... » Le garçon lève la main droite, comme s'il frottait un caillou contre son épaule gauche. Mais son père est trop absorbé par son travail et il faudra attendre encore 300 000 ans pour que le feu soit maîtrisé en Europe.

Si cette date fait encore l'objet de controverses dans les milieux scientifiques, on admet communément que l'histoire de l'homme en tant qu'inventeur commence lorsqu'il parvient à produire du feu à partir d'étincelles. Prométhée fut puni, selon la légende grecque, pour avoir volé le feu ; le feu est resté depuis lors le symbole à la fois de l'ingéniosité et de l'orgueil démesuré de l'homme. Avec l'avènement de l'électricité au XIXe siècle, le feu se soumet complètement à la volonté de l'homme et la mythologie s'inverse : en moins d'un siècle, le culte de la technique se substitue complètement au romantisme prométhéen. Il a ses autels et ses idoles : de gigantesques ouvrages d'art qui transforment radicalement le cadre de vie des populations. Ainsi, le barrage de Quinson, construit par Électricité de France en 1974, produisait de l'électricité à partir de l'eau du Verdon. À compter de cette date, un esprit plane au dessus de la région, incontournable : il a pour nom EDF.



L'artiste et le taureau : ceci n'est pas un diorama

À ce stade de son évolution, l'homme ne peut plus se contenter d'assurer simplement sa survie. Il lui faut davantage. Il lui faut quelque chose d'extraordinaire. La scène que vous avez sous les yeux représente l'invention de cette « autre chose », le secret de l'avènement de l'homo sapiens – la naissance de l'Art. Voyez la lumière qui arrive d'en haut ; elle éclaire un sujet agenouillé qui dessine un bison. L'homme se lance à la conquête de la « page blanche » comme le matador dans l'arène défie le taureau. Et de fait, il est une sorte de matador. D'un trait, il laisse sa marque, et par ce geste il crée un lien avec la figure qu'il est en train de dessiner. À travers cet acte transférentiel, l'homme à genoux donne forme à la relation

étroite qu'il entretient avec le monde animal ; et qu'importe si, une fois hors de la grotte, il devra se livrer à nouveau à la lutte terrible qui de tous temps les oppose, jusqu'à l'anéantissement. 13 937 ans, ou peu s'en faut, après qu'un homme (ou une femme ?) eut gravé un bison sur le mur de la grotte de Moustiers, l'artiste Pablo Picasso faisait du taureau le symbole de la liberté exubérante et érotique qui caractérisa l'art du premier XXe siècle. Picasso, en peignant le taureau, entendait déchaîner les esprits animaux de son époque. Près de soixante-dix ans plus tard, il était devenu lui-même le symbole d'une liberté exubérante. Des documents attestent qu'une foule considérable, venue du monde entier, se pressait pour voir le grand taureau de l'art moderne, au mépris de la crise économique et de la montée de l'incertitude.



Rien n'est plus comme avant : les nomades estivaux de Quinson

Le personnage que l'on aperçoit ici se détend non loin de la rivière du Verdon, devant une maison de toile. Le personnage présente des caractéristiques qu'on associe généralement à un moment ambivalent du développement humain. Son cadre de vie — un campement semi-nomade — n'est pas sans rappeler les stades les plus reculés du développement humain, tandis que sur son corps se lisent les signes d'une évolution très récente. L'homo sapiens a moins de besoins et son anatomie s'adapte rapidement. Depuis le précédent diorama, des changements importants sont survenus dans la région : le développement de l'écriture, le triomphe des religions monothéistes ou encore la mise en place des États-nations. Nous

sommes en 2000 ap. J.C. : la majorité des habitants de Quinson sont encore citoyens de l'État français et utilisent le calendrier chrétien pour mesurer le temps, mais en cette période tourmentée, la région connaît également un brusque afflux de populations, d'idées, d'outils venus de l'étranger. Les communautés d'aspirants-à-la-détente se multiplient dans la région, particulièrement pendant les mois chauds,

au moment de la migration saisonnière des habitants du nord vers le sud de l'Europe. Mais parallèlement à ces migrations nouvelles, des événements d'ampleur considérable sont en train de bouleverser le tissu social, laissant la communauté sédentaire dans un état de grande confusion. Au moment précis où l'homme Inventeur est à son apogée, la civilisation qu'il a façonnée semble se désagréger ; l'homme a perdu sa relation primordiale avec la nature, il commence à vivre la médiation technologique comme une douloureuse séparation.



Plastique : la quatrième grande industrie

Avant d'arriver à la conclusion de cette histoire de l'évolution, faisons un saut dans le temps et figurons-nous les premiers moments de l'ultime grande invention de l'humanité : le plastique. Dans cette scène que l'on peut situer aux alentours de l'an 1000 av. J.-C., ces personnages sont en train de mélanger des matériaux pour produire l'une des premières formes connues de polymère.

En haut à droite du diorama, on peut voir le résultat de ce travail. Qui aurait pu deviner que cette expérimentation pionnière allait conduire, des milliers d'années plus tard, au développement d'une industrie qui allait changer le monde, et finalement à la naissance d'une nouvelle espèce, notre espèce, l'homo plasticus. Le plastique a connu son apogée avec la production de la célèbre poupée Barbie — une poupée de plastique figurant une femme à la poitrine proéminente — créée par Mattel Corporation en 1959. Selon certaines sources, cette déesse de la fertilité avait été conçue pour honorer l'espèce homo sapiens, qui commençait alors à s'éteindre. Les croyants attribuaient à la déesse le pouvoir de contrôler les rapides transformations qui s'imposaient à la vie humaine.

L'homme, au cours de son aventure terrestre, a inventé le feu, l'art, l'histoire, l'économie, la civilisation et les vacances. Mais au XXIIe siècle, les matériaux créés de la main de l'homme commencèrent à se confondre avec l'environnement naturel, créant des organismes hybrides. Une nouvelle et passionnante étape de l'évolution allait commencer.



L'affichage Le montage photographique *Tout doit disparaître !*, qui recouvre le mur extérieur du musée, enveloppe le bâtiment monumental conçu par Norman Foster. Il présente une série d'objets tantôt naturels, tantôt créés par l'homme : méduse, pieds humains, tube cathodique, crâne de mammifère marin, ciment, sac à provisions, mousse de polystyrène, etc. L'œuvre s'inscrit dans l'importante discussion qui concerne l'introduction des matériaux créés par l'homme dans l'environnement naturel (pesticides et plastique, notamment). Elle en propose deux interprétations, concurrentes mais plausibles. Les organismes hybrides et autres objets incongrus représentés dans *Tout doit disparaître !* correspondent-ils à une étape nouvelle de l'évolution ou renvoient-ils aux dégâts produits par la surconsommation dans un écosystème fragile ? C'est la grande énigme de notre époque, présentée ici, sur le mur du musée, dans une certaine urgence poétique.







La complainte du progrès

Au niveau inférieur du musée, l'installation *La Complainte du progrès* s'inspire librement d'un site archéologique. Composée de plantes et de strates de terre, elle représente les couches de civilisation successives au moyen de matériaux bruts et d'objets façonnés – céramique, métal et plastique. La dernière couche, sur le dessus, évoque l'époque contemporaine à travers un assortiment d'objets inutiles, légués par les habitants du village de Quinson et le collectif *L'Art des mains*. Alors que la paléohistoire assimile l'histoire de l'homme à une succession de découvertes – la découverte d'objets comme le biface –, les objets légués au musée invitent à penser que notre époque s'encombre d'une quantité prodigieuse d'objets inutiles. La pièce sonore qui accompagne *La Complainte du progrès* se compose d'entretiens avec les habitants de Quinson et d'une interprétation originale de la chanson de Boris Vian, *La Complainte du progrès* (1956), éloge cynique de la culture de la consommation.







Dore Bowen réside à San Francisco. Sa recherche d'écrivaine, et ses projets de conservatrice se situent dans l'interstice entre la performance et les nouveaux médias. Son travail conteste le binaire (le couple ?) de « l'artiste-activiste » et de « l'institution » en posant des questions à propos des grands systèmes de sens (la Logique, l'Histoire, le Narratif) et des artistes qui luttent pour changer ces structures dans l'acte de transmission. Sa passion pour le monde des archives, les musées traditionnels, et l'histoire de France l'ont amenée à réfléchir sur la hiérarchie des mots-clés à la Fondation Arabe pour l'image à Beyrouth et, pour ce projet, à la muséographie du Musée de Préhistoire. Elle a publié de nombreux articles et études en France et aux Etats-Unis concernant ce sujet, notamment, "La vérité dans la photographie" dans le catalogue de Ben Vautier *Je cherche la vérité*; "Imagine There's No Image (It's Easy If You Try)" in *A Companion to Contemporary Art Since 1945*; "The Event" in *Viz. Inter-Art Event: A Transgenre Anthology*; et "Sacred Cow, Sacred Text" in *Adaptation Theories* (publication Décembre 2009). Elle a reçu plusieurs bourses d'études et de recherche comme celle de la Fondation Camargo à Cassis, la Photography Institute, la Getty Research Grant, et l'Ecole de critique et de théorie de Cornell. Elle a obtenu son doctorat et une maîtrise en "Etudes culturelles et visuelles" à l'Université de Rochester, ainsi qu'une maîtrise en art interdisciplinaire de l'Université de San Francisco. Elle est professeur d'histoire de l'art à l'Université de San José State, Californie.



Isabelle Massu réside à Quinson et à San Francisco. Son travail se situe entre photographie, graphisme et nouveaux médias, exploitant ces divers outils en fonction de la spécificité des projets. Ce qui caractérise son travail semble être un questionnement concernant les représentations visuelles véhiculées par une société en besoin constant de reconnaissance de codes et d'identification. Pour cela elle se plaît depuis plusieurs années à déconstruire, questionner, inventer d'autres modes de représentation, d'autres manières de se représenter le monde et soi-même, la plupart du temps en collaboration avec des artistes ou des collectifs. A San Francisco, elle réalise plusieurs interventions dans l'espace public. Elle revient en France en 1996 et rencontre le collectif marseillais *Casa Factori* et participe durant deux années à leur projet d'affichage mural dans plusieurs villes en France et à l'étranger. Plus tard et durant 5 ans elle travaille avec l'agence féministe d'information en ligne *Les Pénélopes* à Paris. En 2000, elle s'associe à plusieurs artistes, pour réinvestir La Compagnie (lieu d'art contemporain à Marseille). Elle participera à l'élaboration du projet général jusqu'en 2006. Elle y a organisé de nombreuses expositions, des conférences, des ateliers, et développé un projet personnel sur Internet : *aux2mondes*. Son dernier projet à La Compagnie était une collaboration avec Dore Bowen et la Fondation Arabe pour l'Image à Beyrouth. Isabelle Massu enseigne depuis 2006 au San Francisco Art Institute, école d'art de la côte ouest des Etats-Unis.



Isabelle Gressier est scénographe et photographe. Après avoir longtemps travaillé pour le théâtre de rue, elle a collaboré comme scénographe avec différentes compagnies indépendantes (Liba Théâtre, Station Miao, Lala Farcette, Petit Bois C°). Son travail se situe entre la scénographie et les arts visuels, ainsi plusieurs des installations qu'elle a réalisées pour le théâtre ont été montrées à l'occasion d'expositions plastiques à Paris (La Mort dans l'Art à la Ferme du Bonheur à Nanterre en 2003, Les Portes ouvertes aux Ateliers du 4 à Argenteuil en 2005). Elle a collaboré récemment à l'installation de la peintre Anne-Sylvie Hubert pour les expositions Transit à la Mairie du 9e arrondissement de Paris en mars 2008 et Effleurements à Paris en juillet 2008 à l'agence des architectes Hubert et Roy, Paris 13e. Elle exerce également une activité de photographe indépendante, dans les domaines du spectacle vivant (Jeune Fille Orrible, Orlando, C° Takayaller, Label Z) et de l'architecture. Elle a, dans ce contexte, conçu avec Martin Veith, architecte DPLG, un système de classement et d'archivage de ses réalisations depuis 1965 en vue de la construction d'un site web. Depuis une dizaine d'années elle mène une recherche photographique sur l'autoportrait et le corps. Elle travaille actuellement à la constitution d'une importante archive photographique sur l'habitation individuelle.

Le projet *Early Man on a Modern Road* est la deuxième collaboration importante de ces trois artistes. Elles ont déjà co-organisé une exposition avec le Centre d'art contemporain La Compagnie à Marseille et la Galerie SFCamerawork à San Francisco, intitulée *Soit dit en passant* et, en anglais, *Not Given: Talking of and around Photographs of Arab Women* cette installation multi-disciplinaires interrogeait l'histoire de la photographie (et du voyage français au Moyen-Orient) et la représentation des femmes dans les archives de la Fondation Arabe pour l'Image à Beyrouth.

L'exposition était construite à partir de la base de données de leurs archives photographiques, et par là même, abordait le contexte contemporain dans lequel subsiste la photographie historique. Implicite, l'exposition abordait aussi le rapport du Liban et de la France. Pour cette exposition, elles ont produit une installation sonore originale ainsi qu'une publication.

L'agence alternative, Marseille

Associée à ce projet, l'agence alternative s'appuie sur une démarche résolument non commerciale, généreuse sans rien d'utopique : structure légère, sans salle d'exposition, l'agence se veut complémentaire des associations à l'œuvre dans son domaine de compétences et souhaite travailler en partenariat, en réseau, sachant que les temps ne sont plus à l'émission des énergies et des moyens. L'agence souhaite également diversifier ses interventions, proposer à des artistes de la région de montrer leur travail hors région et d'ouvrir à des artistes étrangers la possibilité de travailler en Provence.





Nous aimerions tout particulièrement remercier, Dominique Claude pour son aide précieuse sur la construction du site archéologique, Isabelle Dubset, attachée de conservation du patrimoine au musée pour son expertise et sa passion, Jeanne Revel pour sa pertinence linguistique, Christophe Degoutin pour les traductions, Perrimon, toute l'équipe du musée de préhistoire de Quinson, les habitants de Quinson et l'association *l'Art des Mains* qui ont bien voulu nous prêter leurs voix et leurs objets. Et bien sur, Jean Gagnepain qui nous a soutenues tout au long de ce projet.



L'agence alternative, Marseille



Exposition du Musée de Préhistoire des gorges du Verdon réalisée dans le cadre des opérations culturelles :

La Nuit des Musées (Ministère de la Culture) et l'Art de Mai (Conseil général des Alpes de Haute-Provence)

Musée de Préhistoire des gorges du Verdon

Route de Montmeyan 04500 Quinson
Tel 04 92 74 09 59 - fax 04 92 74 07 48
www.museeprehistoire.com



Musée de préhistoire
des Gorges du Verdon

